



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



TRAVAILLEURS EN SITUATION DE HANDICAP

AU MENU : RETOUR À L'EMPLOI

p5

Photo Tim Leoncini

1,60€



EUROPE
 QUALITÉ DE L'AIR
 DANS L'UE
 P18

ÉDITO P3 • OPINION P4
 SOCIÉTÉ P8 •
 ANNONCES LÉGALES P9
 GABRIEL DIANA P 18 • SORTIR P22



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

ET SI VOUS DEVENIEZ **JOURNALISTE LOCALIER**

ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE JOURNALISME DE LILLE



ESJ
LILLE

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DE JOURNALISME
DE LILLE

100%
D'INTÉGRATION
À LA SORTIE DES ÉTUDES

LICENCE PRO

Formation en un an
Accès à bac +2 (120 ECTS)

INSCRIPTION

sur www.esj-lille.fr
jusqu'au 15 mai 2019

RECRUTEMENT

sur dossier et oral

en partenariat avec

Université
de Lille

PR
Presse Régionale

SOMMAIRE

OPINION

P4

AVANZEMU **AU MENU: RETOUR À L'EMPLOI**

P5



DIVERTISSEMENT

P8

ANNONCES LÉGALES

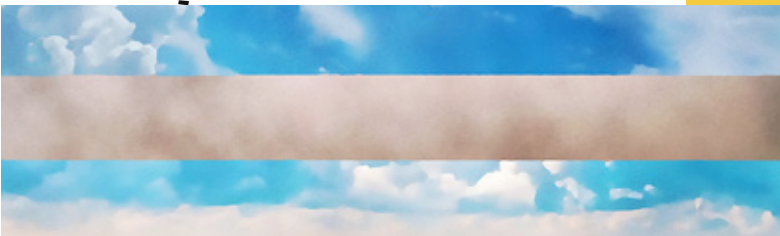
P9

CULTURE **GABRIEL DIANA**

P18

EUROPE **LA QUALITÉ DE L'AIR DANS L'UE**

P20



SORTIR

P22

 <https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle>
 <https://twitter.com/IcnActu>

PSYCHOSE

LE GYPAÈTE
EST GARBÙ!
APPELEZ LE
COMMANDO
HUBERT!



Quantu sè cambiata

Pari ch'ella giressi di menu in menu tondu a Corsica ssi pochi tempi, cù una cullata di tinsioni maiò à parechji nivelli. Senza essa niscentri, parchi hè sempre assistuta, ci pudemi pona quantunqua parechji dumandi nant'à u cuntestu attuali chì scuzzula ogni Corsu appena arradicatu à i so lochi è primurosù di u so avvena. Ambienti viulenti inghjiru a priservazioni è a sfruttera di a Riserva di Scandula, Parcu Naturali Regionali, l'affari Petru Alessandri, u sprupostu di i difensori di parasoli è strapunti nant'à rena pà i ghjuvelli culturali, patrimoniali è identitarii ch'elli sò i pagliotti, l'offesi contr'à u liturali, a ripresa di l'assassinii... A lista, a pudariami cuntinuà durante un tempu longu, soprattutto quand'ellu si custata un incatinamentu bellu stranu di i cosi dipoi u principiu di l'annata 2019. Difficili di di quali hè chì purtaria a colpa maiò di ssu lascia corra... U Statu è a so raprisintanti a più alta nant'à l'isula? A maghjurità tarritoriala naziunalista in postu dipoi più di 3 anni? U soldu bruttu patronu chì gistisci tuttu? O simpliciamenti una sucità corsa, com'è in parechji altri lochi in u mondu uccidintali, di più in più individualista è in perdita di punti cardinali? Menti ch'ellu si pinsava d'entra inde un tempu d'appaciata dipoi 5 anni cù l'evenimenti pulitichi successivi, u fattu si stà chì ci affundemi inde abissi foschi, cù u sintimu d'essa senza putenza pà riagiscia è alzacci contr'à i cumpuramenti di maffiuselli. Senza vulè cantà una nostalgia beata è a famosa riturnella « era megliu prima », l'epica attuali pò intimuriscia i più curaghjosi. Ssi pochi filari ci farani passà podassi pà « bisounours » chì scopri a rialità di a Corsica tali un fiori chì hè sbucciata a mattina stessa, ma u nostru locu di paci, sicuru è tranquillu, hè in traccia di cascà inde a trappula d'un viaghju senza ritornu. ■ **Santu CASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS*

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 Annonces légales Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION 21, Cours Napoléon • BP 30059 • 20176 AJACCIO Cedex 1
Tél. 04 95 32 89 95

RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

*Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, PG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 | 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Fondateur Louis Rioni •

Hommages

Rendre hommage, c'est parfois accepter d'être funambule, tenter de trouver le juste équilibre pour que les vivants puissent exprimer reconnaissance, remerciements et se rappeler durant une cérémonie qu'ils ont une dette morale envers ceux aujourd'hui disparus.

Que dire du ministre de l'Intérieur quand, le 8 mai via un tweet se voulant hommage, il occulte, peut-être par excès de zèle, une réalité historique en faisant entrer la police nationale au sein de la Résistance. Nombreux sont ceux qui lui ont rappelé que si «des» policiers (une petite poignée) ont pris le maquis, se sont engagés à combattre l'oppression, «les» policiers (la majorité) et l'administration préfectorale ont été les utiles alliés de l'occupant. Apparemment, Christophe Castaner, premier policier de France, n'a pas encore trouvé ce point d'harmonie, d'équilibre entre ses propres forces intérieures qui pourrait enfin lui permettre de préférer le silence aux propos blessants.

Heureusement, la plupart des hommages ne sont qu'équanimité et concorde, à l'instar des deux hommages rendus mardi 14 mai, aussi différents l'un de l'autre mais exprimant chacun à sa manière considération, respect et gratitude : le matin, hommage national aux Invalides à Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello, tués au Burkina Faso lors d'une opération pour libérer quatre otages. Deux commandos de marine liés l'un à l'autre une dernière fois par une symbolique sangle de vie ; le soir, hommage d'une profession à la réalisatrice Agnès Varda lors de l'ouverture du Festival de Cannes à travers une affiche officielle mettant en scène ce petit bout de femme d'une vingtaine d'années juchée sur le dos d'un technicien... en équilibre.

Deux beaux hommages qui peuvent nous faire avancer, même péniblement, sur ce fil de l'équilibre cher à Camus, pour partager les paroles et les silences des vivants et des morts et témoigner d'un attachement à la vie. ■ **Dominique PIETRI**

IL FALLAIT LE DIRE « Je souhaite que nous ayons en Europe des agences d'évaluation des produits chimiques qui soient totalement indépendantes, que les eurodéputés rendent publiques leurs rencontres avec les lobbies, que les lanceurs d'alerte soient protégés »

a déclaré le 12 mai sur LCI,

Nathalie Loiseau, candidate aux élections européennes sur la liste Renaissance.

En somme, l'ancienne ministre en charge des Affaires européennes prétendrait faire appliquer par l'Europe et ses députés ce que sa « famille » politique (ô combien recomposée), pourtant à la tête du pays, n'a pas su -ou voulu- mettre en œuvre en France ? Ou bien est-ce véritablement l'expression d'un simple souhait, qui n'a aucunement vocation à être exaucé ? ■ **PMP**

EN LIBERTÉ FLOCONS COMME LA LUNE

Mercredi 15 mai. Il souffle comme un grand vent de panique dans les médias nationaux et sur les réseaux sociaux. On entend même parler de fin du monde... Que se passe-t-il donc ? Benjamin Netanyahu a-t-il déclenché une guerre contre l'Iran ? Marlène Schiappa affirme-t-elle que Bilal Hassani chante comme une casserole mal rétamée ? Donald Trump est-il sur le point d'annoncer sa démission conjointement à l'envoi d'une tête nucléaire sur la Corée du Nord ?

Rien d'aussi banal : il neige en Keurse. Rendez-vous compte, bonnes gens : de la neige en montagne. Un 15 mai. En Keurse. Les petites mains des chaînes télé s'affrontent dans une chasse sans pitié aux vidéos à exhiber lors de la grand-messe météo, se mesurent dans la course au témoignage ultime à propos de ce cataclysme impensable. Le twitto moyen*, lui, préfère tempêter, geindre ou s'arracher les cheveux sur l'air du grand couplet final avant oblitération de l'humanité. Si la neige s'abat un 15 mai sur le fantasme absolu de plage, de soleil et de « far-nien-thé kalien-thé » du touriste-contribuable continental, c'est certain : le climat est foutu, nous allons tous crever et « il faut faire quelque chose bougez-vous en haut-lieu bon sang ça peut plus durer ». Au plus fort de l'agitation, on a pu craindre un instant que Greta Thunberg soit conviée à exposer son analyse sur le sujet...

Certes, sans être inédit, un événement météo pareil n'a rien d'habituel. Mais le déchaînement de réactions outrées et disproportionnées ne saurait faire oublier l'ambiance qui règne sur les plateaux et les réseaux sociaux quand des images de la sécheresse ensoleillée régnant sur la Corse pendant l'hiver n'éveillent que commentaires envieux, allusions aux vacances et sourires béats.

Revient alors en mémoire du vilain païen que je suis ce que disait un chanteur basque à Ajaccio, un soir de St-Érasme pluvieux : « Dieu bénisse la pluie : elle nous nourrit et nous préserve des touristes ». ■ **Eric PATRIS**

*la twitta aussi, d'ailleurs.

TRAVAILLEURS EN SITUATION DE HANDICAP

AVANZEMU TABLE SUR LE RETOUR À L'EMPLOI

En avril 2018, en ouvrant à Ajaccio, avenue Moncey, le restaurant La table de Minà, l'association Avanzemu concrétisait un projet de réinsertion à destination de travailleurs en situation de handicap. Depuis, l'établissement contribue au dynamisme du quartier et a permis à 6 personnes de reprendre pied dans le monde du travail. Mais, tempère Pascale Luciani, présidente d'Avanzemu, il est encore trop tôt pour crier victoire.



Cadre agréable, carte simple mais soignée, bon rapport qualité-prix, service impeccable et souriant. La table de Minà, avenue Moncey à Ajaccio, remplit toutes les conditions pour prétendre au titre de «bonne adresse». Certes, reconnaît Pascale Luciani, présidente de l'association, ses salariés ne pourraient sans doute pas tenir le «rythme de folie» qu'exige un gros restaurant ou une paillote, mais, note-t-elle avec satisfaction, «la plupart des clients mangent en 3/4 d'heure-1 heure, et plusieurs nous disent ne pas s'être rendu compte que les employés sont des personnes handicapées. Ça veut dire qu'en cuisine et en salle, ça suit!»

Pascale Luciani et son frère Marc, aujourd'hui conseiller en insertion professionnelle de l'association, sont plus qu'au fait des questions liées à l'emploi et au handicap. «J'ai été employée 38 ans à la Banque de France, où le handicap était reconnu, puis j'ai été mise en retraite anticipée. Mon frère, lui, n'a jamais dit qu'il était travailleur handicapé. Après son licenciement, il a eu beaucoup de mal à retrouver un emploi. Le regard sur le handicap en France n'est pas au top. Il y a une peur à propos du travail qu'ils sont en mesure de faire. Ici comme ailleurs, il est très difficile de réinsérer des travailleurs handicapés, notamment par manque de structures adaptées. Il faut donc dans un premier temps, faire prendre conscience à un travailleur handicapé qu'il est capable de faire comme les autres, parce que tout est fait pour qu'il reste à la maison. Ça commence tout de même à changer mais ça reste une goutte d'eau en comparaison de tout ce qu'il y aurait à faire. Trop souvent, soit on ne dit pas qu'on est en situation de handicap, soit on n'obtient pas de travail. S'étant rendu compte que s'il y a en Corse des établissements et service d'aide par le travail [Esat] pour les gens ayant des pathologies psychologiques graves, rien n'était fait pour réinsérer le travailleur handicapé, on s'est demandé ce qu'on pourrait faire pour y contribuer, revaloriser le regard des gens sur eux. On constate qu'en Corse, ce qui marche le plus c'est la restauration et/ou ce qui est lié à tourisme. Marc a fait l'école hôtelière Ferrandi à Paris et je m'occupe bénévolement de réinsertion depuis plus de 8 ans: à Grasse, j'ai été présidente d'une association, Defie [Développement-emploi-formation-insertion-économie], à destinations de personnes SDF et d'anciens détenus. Nous avons donc créé cette structure». Le projet a reçu le soutien financier de divers partenaires tels que l'Etat [via la Direccte de Corse-du-Sud, dans le cadre d'une convention triennale] ou la Collectivité de Corse.

Le restaurant, ouvert depuis le 9 avril 2018, est un atelier chantier d'insertion (ACI), le seul en Corse axé sur la restauration dite «traditionnelle». Les personnes accueillies sont «en rupture avec le monde du travail et parfois depuis très longtemps». Certaines font acte de candidature d'elles-mêmes, d'autres peuvent être adressées à l'association par Cap emploi, ou l'Etablissement régional d'enseignement adapté [Eréa], ou l'hôpital de Castelluccio. «Dans tous les cas, on tente de voir si ça cadre ou non avec le potentiel que nous pouvons leur amener. Ensuite, nous avons 24 mois [deux contrats de 7 mois et un contrat de 10 mois] pour apporter une solution à chaque personne. Soit les freins à la mise sur le marché du travail sont trop lourds et dans ces cas-là, il y a des pathologies qu'il faut reprendre à la base, soit elle reprend des études, soit on lui a trouvé un emploi, le mieux rémunéré possible et pérenne. Nous avons aussi la possibilité de la réorienter. Nous effectuons des entretiens avec les employés et lorsque l'on se rend compte qu'une personne a un projet mais qu'il faut qu'il mûrisse, nous usons de ce laps de temps pour l'aider à le mener à bien.» Car au travers d'une formation aux métiers de la restauration, il s'agit surtout de favoriser «un réapprentissage du milieu du travail. On leur en redonne les codes. Certains n'ont pas eu de salaire depuis très longtemps et sont au RSA. Le but est de leur donner une autonomie. On leur réapprend à passer des diplômes en travaillant sur les référentiels des CAP salle et cuisine. On peut aussi leur proposer des stages dans des entreprises. De vraies bases donc».

Aux côtés de Pascale et Marc Luciani, Antoine-Xavier Vitali, encadrant et formateur en cuisine, et Virginie Peroni, encadrante en salle. Leurs maîtres-mots sont attention, compréhension et souplesse, dans la formation comme dans le suivi. Les premiers mois, les travailleurs font connaissance avec le milieu de la restauration et l'équipe. «Nous, nous les écoutons. Car si certains, en 3, 4 ou 5 mois, seront suffisamment aptes à repartir vers un milieu ordinaire, pour d'autres, il en faudra 24, voire plus. Dans ces cas-là, c'est à nous d'adapter notre rythme au leur. D'ailleurs, les contrats sont élaborés avec la médecine du travail afin de définir pour chacun les horaires que sa pathologie permet d'effectuer.»

La table de Minà accueille en permanence 12 travailleurs en situation de handicap, pour 6 postes en cuisine et 6 postes en salle. «Ils sont formés pour les deux, mais ce sont eux qui choisissent. On leur fait effectuer des stages: quelqu'un qui rentre pour la cuisine se voit proposer de tester la salle, et inversement. En fonction du résultat



Photos Tim Leoncini

L'objectif assigné au restaurant est de un à deux retour(s) à l'emploi par an. Depuis son ouverture, 6 personnes ont retrouvé un emploi.

et des affinités de la personne, on la place. Les gens sont là pour retrouver un emploi, cuisine ou service font office de pied d'appel: ça leur permet de redéfinir ce qu'ils veulent faire de leur vie. Nous sommes un tremplin, que ce soit vers la restauration ou autre chose. La restauration n'est qu'une opportunité.»

L'objectif assigné au restaurant est de un à deux retour(s) à l'emploi par an. Depuis son ouverture, 6 personnes ont retrouvé un emploi. «Dès l'an passé, nous avons pu remettre deux personnes dans le monde du travail. De plus, pour 2019, nous en sommes au 4^e CDI et deux concernent des personnes de plus de 50 ans, dont une pour qui c'est le premier CDI. En outre, 2 de nos travailleurs ont repris des études, un en CAP cuisine et un en CAP salle.» Pour autant, la présidente de l'association ne cache pas que «Tout n'est pas rose. Nous avons aussi eu des échecs, des gens qui étaient tellement éloignés de l'emploi [6 ans sans travail pour certains], que pour eux ce fut trop compliqué, car il y a une remise en question qui se fait durant cet apprentissage, aussi bien du handicap pour certains, qu'au niveau psychologique pour d'autres. Quatre personnes ont abandonné en cours de route, parce qu'elles n'étaient pas encore prêtes à un retour à l'emploi.» En revanche, le bilan est gratifiant pour ceux qui ont poursuivi la formation. «Ils ont le sentiment qu'on leur a donné leur chance. Nous recréons un lien social. Un travailleur handicapé, ou toute personne qui a rompu avec le milieu du travail depuis un certains temps, est en retrait de sa famille et de ses amis. Si vous ne travaillez pas, vous n'avez pas d'argent et donc vous ne pouvez pas sortir, le lien social est coupé. Il y a souvent de la honte aussi, un mal-être. Même si certains ne voulaient pas faire de la restauration au départ, ils ont trouvé une équipe, un sentiment d'appartenance. Une de nos employés nous a confié avoir enfin trouvé une raison de se lever le matin. On leur redonne des moyens. Quelqu'un qui passe du RSA à 1200€ par mois se dit «je ne roule pas sur l'or mais j'ai une soupe.» C'est valorisant, on a de nouveau une vie, avec un compte bancaire qui tourne et la possibilité d'aller prendre un café alors qu'avant on comptait les 2€; c'est énorme. On leur donne l'envie de se battre.»

Reste à pérenniser la structure. Ce qui, malgré ses résultats encourageants, ne va pas forcément de soi. Le restaurant a bonne presse, a gagné des habitués dans le quartier et peut compter sur une clientèle d'entreprises ou d'administrations. «La Société Générale nous commande des plateaux repas ou des buffets; la Boutique de gestion des entreprises (BGE) a une convention avec nous et ne passe ses commandes que chez nous; l'Association des paralysés de France vient une à deux fois par an faire un repas ici. On s'est ouvert sur le marché, on fait des livraisons de plateaux à domicile ou dans les entreprises, on a signé une convention avec la Direccte et la préfecture pour faire des livraisons de plateaux repas.» Des entreprises comme des particuliers réservent le restaurant pour diverses occasions [assemblée générale, communion, etc.] ou commandent un buffet. Pour autant, l'équilibre financier n'est pas acquis: pas encore assez de couverts par jour en salle. Et des subventions qui se font attendre. Ce qui, note Pascale Luciani, constitue une réalité nationale. «La Direccte est généralement réactive, mais les régions, quelles qu'elles soient, sont plus lentes. Cela cause un état de déséquilibre financier et, en France, un chantier de réinsertion sur deux est dans une position difficile. Lorsque vous avez droit à des subventions, votre chiffre d'affaire ne doit pas dépasser 30% des subventions accordées. C'est-à-dire que si vous ne recevez pas vos subventions, vous ne pouvez tourner qu'avec 30% de ce dont vous avez réellement besoin. Nous marchons pour le moment avec notre chiffre d'affaire, plus bas qu'espéré, et les subventions de cette année n'arriveront qu'en juillet. D'ici, là il faut fonctionner avec ce qu'on gagne et les aides de l'État pour les salariés. Mais il faut payer l'eau, l'électricité, le gaz, le loyer et les salaires des encadrants. On tient grâce à un découvert autorisé à la Société Générale, mais bien peu de banques jouent le jeu.» Aussi, si l'association s'est vu proposer de créer un restaurant sur le modèle de La table de Minà dans l'Alta Rocca, sa présidente juge préférable pour l'heure d'attendre et de se concentrer sur le développement de l'existant. ■

Jean-Paul MILLELIRI

DIVERTISSEMENT

QUI RETROUVERA L'ASSASSIN DE GHJUVAN MARCU PUMATAGHJI?

Le 8 juin prochain, les amateurs d'enquêtes sont invités à participer à une partie de Cluedo géante dans les rues d'Ajaccio.

Une grande première en Corse, fruit du travail du jeune organisateur d'évènements Kevin Giovannaï.



Après être parti, tout au long du mois de décembre dernier, sur les traces du journal intime de Napoléon dérobé par le Père Noël, Petru Holmes est de retour. Cette fois, le détective est bien déterminé à résoudre un meurtre. En effet, ses talents de détective ont été sollicités depuis que, le 5 avril dernier, des agents municipaux ajacciens ont découvert, enterré près de la place Campinchi, le corps de Ghjuvan Marcu Pumataghji, mondialement connu pour son parfum «Opium Nostru», à base de thym, myrte et extraits de langoustes et d'immortelles. Le meurtre ne fait aucun doute, mais l'état de décomposition avancée du cadavre tend à indiquer qu'il se serait produit le lundi 1^{er} avril, en début de soirée. Reste à trouver qui l'a commis. Analysant les images des caméras de vidéosurveillance de la ville, Petru Holmes a réussi à retrouver la trace de la victime rue Fesch à 19h02, avant que la pluie ne commence à tomber. Dans le même temps, ses auditions des proches de la victime lui ont permis de brosse le portrait de 6 suspects aux mobiles sérieux. De plus, il conviendra de déterminer où et comment le meurtrier a agi, car pour l'heure, les hypothèses portent sur 15 lieux du crime et 6 armes possibles.

Ce scénario un peu fou est celui du premier Cluedo géant organisé en Corse par Kevin Giovannaï, animateur et organisateur d'évènements, déjà connu pour avoir mis sur pied plusieurs évènements originaux dans le centre-ville d'Ajaccio. Depuis plus d'un an, ce jeune employé administratif de métier, passionné de jeux, s'est lancé dans cette activité complémentaire sur son temps libre afin d'essayer de dynamiser le cœur de la cité impériale. «*J'essaye avant tout de répondre à un désir qui m'anime : concevoir un jeu original en reprenant des codes connus de tous*», explique-t-il. «*En fait, je tente de mettre en place ma «propre marque» de jeu avec des concepts que nous n'avons pas chez nous. Cet événement est donc symbolique car je ne dépends d'aucun partenaire financier et il concrétise mon travail bénévole*», ajoute-t-il en soulignant l'aide

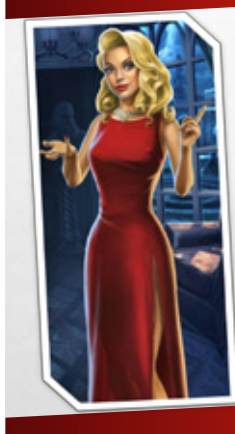
précieuse qui lui est apportée par les commerçants du centre-ville, qui répondent toujours présents pour offrir de nombreux bons cadeaux dans leurs différentes enseignes. «*Ils sont des soutiens inconditionnels dans tout ce que j'ai entrepris et ils sont nombreux! Depuis un an, j'ai rencontré plus d'une centaine de commerçants, un à un, en expliquant à chaque fois mes démarches. Sans eux, je n'aurais jamais rien pu faire. Le musée Fesch, avec qui je suis aussi associé, offre également des entrées*».

Pour mener à bien l'enquête, le cousin de Sherlock Holmes donne donc rendez-vous à tous ceux désireux de l'aider le samedi 8 juin de 9h30 à 12h dans les rues ajacciennes. La partie n'est ouverte qu'à 11 équipes de 2 à 6 joueurs*. Et sept équipes – représentant une quarantaine de personnes – ont d'ores et déjà choisi de signer pour l'aventure. «*Il s'agit principalement de familles qui viennent avec leurs enfants, même si le jeu peut parfaitement convenir à des adultes*», sourit Kevin Giovannaï qui a l'intention de lancer rapidement de nouvelles parties. «*J'ambitionne de faire plus, avec des acteurs, de nuit, et dans certains endroits emblématiques de la ville*», confie-t-il en glissant : «*Il s'agit avant tout de faire plaisir et de réveiller l'âme d'enfant qui se cache en chacun de nous*». ■

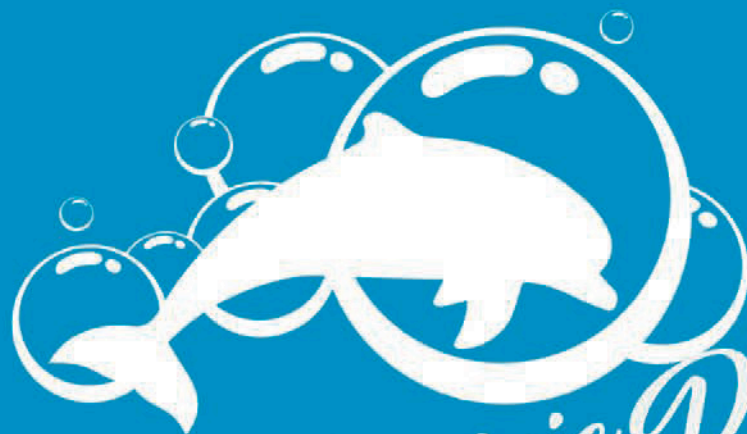
Manon PERELLI

* Incriptions ouvertes sur www.krono.corsica

SIX SUSPECTS



Rose Montasegua, archétype de la jeune Ajaccienne précieuse et apprêtée, avait récemment eu une violente dispute avec la victime pour une histoire d'argent non remboursé. Le professeur Violet du lycée Fesch, ami d'enfance de Pumataghji, bénéficiait de son soutien financier pour ses recherches sur la bactérie «Zitella Fastidiosa» visant à comprendre les femmes ; et si ce partenariat avait pris fin il y a un an, après un important différend, les deux ex-amis avaient dernièrement prévu de se revoir... Brillante et secrète, Pervenche Lafarzu était engagée dans une liaison sérieuse avec la victime. Or, avant lui, ses trois maris successifs ont connu un destin aussi étrange que tragique. Récemment, le Colonel Moutarde, pilote chevronné et entrepreneur immobilier aux méthodes parfois musclées, avait eu des échanges virils avec Pumataghji au sujet de la vente d'appartements. La victime était aussi empêtrée dans une affaire impliquant M. Olive, macagneur de haut niveau mais surtout arnaqueur excentrique ayant eu de nombreux démêlés avec la justice. Enfin, Orchidée Pumataghji, fille adoptive du défunt, entretenait avec lui une relation houleuse qui s'était dégradée au fil des ans, au point qu'elle est apparue assez insensible à l'annonce de sa mort. ■



Virginie Dediou
Cumare di l'associu

Fun Beluga

BASTIA

Nutera Artistica

**UN ASSOCIU FAMILIALE APERTU À TUTTI
UNA SQUADRA D'INTRENORI
QUALIFICATI
LIVELLU NAZIUNALE CÙ PARECHJE PARTICIPAZIONI
À I CAMPIONATI DI FRANCIA DI TRINCA**

**Renseignements au
07 66 15 44 26**



INFORMATIONS RELATIVES AUX ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES

Dans le souci de maintenir le service de qualité
que nous assurons pour les annonces
qui nous sont confiées, **nous nous vous rappelons que c'est désormais**
le mardi avant 16 heures impératives
que nous devons recevoir vos annonces.

Merci de veiller tout particulièrement à vos insertions
avec devis préalables ou conditions particulières...

Pour joindre Albert Tapiero au service annonces judiciaires et légales

tél. 04 95 32 89 92 – mail : al-informateurcorse@orange.fr

et Bernadette Benazzi à notre secrétariat-comptabilité

tél. 04 95 32 04 40 – mail : gestion@corsicapress-editions.fr



Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** Pour un an à la version web pour **30€**
 Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

**Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client,
j'indique mon adresse e-mail (en capitales) :**

EMAIL : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

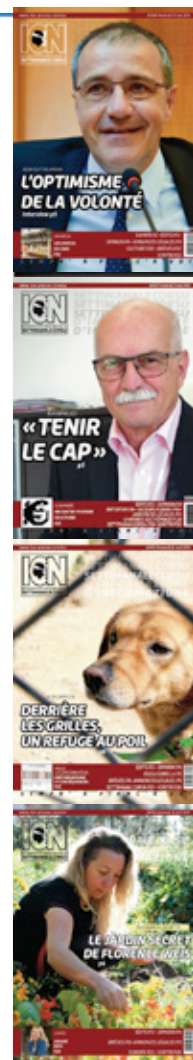
Chèque à l'ordre d'ICN Carte bancaire

N° :

Expire fin : _____ Clé : _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires

CORSICAPRESS ÉDITIONS SAS • RCS BASTIA 528 790 033



GABRIEL DIANA

FONDRE LE MOUVEMENT DU MONDE POUR MIEUX LE RÉVÉLER

Photo DR



Ses œuvres, exposées dans le monde entier, sont incontournables.

Souvent par leur taille, mais aussi par ce qu'elles inspirent à ceux qui les regardent, les caressent. Homme de caractère, à l'esprit continuellement en fusion, l'artiste Gabriel Diana évoque ses bulles de vie qui l'ont révélé, qui ont ciselé son travail et patiné sa philosophie de vie.

Qui est Gabriel Diana, dévoilé artiste à partir de 1999 alors qu'il menait une vie trépidante et prenante d'ingénieur mécanicien ?

En fait, j'avais une part artistique en moi bien avant cette date. J'ai commencé à peindre à l'âge de huit ans avec Hector Filippi, fondateur d'une académie de peinture à Bastia.* J'ai fait des études d'ingénieur mécanicien en Italie et en Suisse, même si j'ai toujours été plus attiré par la chimie. Puis j'ai créé deux entreprises d'ingénierie. Tout fonctionnait parfaitement pour moi mais l'accident mortel de mon fils a bouleversé ma vie. J'ai liquidé mes sociétés et avec mon épouse, nous avons pris la décision de rentrer en Corse. J'étais une «cocotte sous pression». Un adage dit que des grandes douleurs naissent de grandes choses. J'ai certainement fait de ma douleur une force car je ne suis pas certain que sans elle je serais revenu au dessin et à la peinture. Au bout d'un an, j'ai commencé à sculpter. La sculpture, c'est un rapport sensuel avec la matière; pour moi, il n'y avait plus de retour possible. Je me suis alors imposé 6 ans de travail académique pour apprendre et comprendre. Ce passage initiatique important m'a permis ensuite de montrer ce que je pouvais faire.

*Académie créée avec Ferdinand Cresci

Pourquoi un musée 10 ans plus tard ?

J'ai commencé par des petites sculptures puis elles ont grandi jusqu'à prendre beaucoup de place. À un certain moment, ce n'était plus vivable chez moi, entre la famille, les amis. J'ai décidé de créer mon atelier pour donner un lieu de vie propre à mon travail de création qui est devenu ce musée, à Borgo.

Avoir son musée de son vivant... Volonté d'un mégalomane conscient de sa mortalité qui souhaite laisser une trace immortelle ?

Oui, peut-être. Je crois que tout le monde a différentes doses de curiosité, de voyeurisme, de mégalomanie, d'orgueil, d'humilité en soi... Ce qui est très difficile, c'est le juste dosage. Disons qu'il y a deux personnages en moi: le Gabriel Diana simple, ouvert; et puis le Gabriel Diana qui doit se vendre, ne soyons pas hypocrites. C'est l'équilibre du Yin et du Yang. Je suis sympathique à ceux qui me connaissent et peut-être très antipathique à ceux qui n'attendent ou ne veulent que des résultats. Je veux bien être humble et modeste quand je me juge mais je veux aussi être orgueilleux quand je me confronte.

Que deviendra ce musée après vous ?

Je souhaite le léguer à la Collectivité de Corse pour un euro symbolique, avec la seule volonté que mes œuvres ne soient pas dispersées. Pour l'instant, cette proposition n'est pas à l'ordre du jour de la CdC. Ce n'est pas un drame, même si c'est le travail de ma vie. Je ne suis que de passage sur cette terre.

Une pointe d'amertume ?

Non. J'aime la Corse, je la défends. Je me sens aimé en Corse mais l'idée du gâchis culturel de la Corse me gêne et les artistes le payent très cher. Je pense que la Corse manque de confiance en elle. C'est un complexe que tous les Corses ont. Nous devons nous ouvrir, nous sommes nous aussi des citoyens du monde.

Dans l'ouvrage qui rend hommage à votre travail, vous dites que vos sculptures «sont comme des livres dont la plupart des gens ne regardent que la couverture. Au mieux, ils lisent le résumé ou bien se fient de la critique des autres». Comment faut-il vous lire ?

Ce texte accompagne une sculpture de marbre, La belle impossible. C'est une provocation, parce que cette oeuvre cache une malformation physique que j'ai volontairement sculptée. Peu de personne la trouvent. Cette provocation verbale a pour vocation de faire réfléchir. Beaucoup regardent mais ne voient pas. C'est toujours d'actualité et dans tout les domaines, non ?

Vous vous revendiquez cartésien de par votre formation d'ingénieur et pourtant vous refusez l'idée même d'une chronologie dans votre progression artistique. Comment expliquer ce paradoxe ?

Tout simplement parce que j'ai choisi une branche de l'arbre de vie, de la création. Quand je suis devenu sculpteur, je me suis posé la question de ce que pouvait être un art pérenne. Le bronze m'a semblé répondre à ce devoir de l'art, offrir une pérennité. Le bronze demande de la technique et personnellement j'ai fait le choix de fondre moi-même mes sculptures. Ceci me permet d'innover constamment, que ce soit par exemple sur les épaisseurs de fusion ou les patines. Cette progression, technique et artistique, m'est possible grâce à ma formation d'ingénieur ; mais elle s'inscrit surtout dans une philosophie de vie qui, elle, renvoie à un temps où le passé, le présent, le futur se fondent en se mélangeant de manière antichronologique.

Si on vous dit qu'on retrouve dans vos œuvres le cubisme de Braque ou Picasso ou le surréalisme de Giacometti, ça vous énerve ?

Non, absolument pas, parce que je n'ai copié personne. Quand on me parle de Giacometti, j'essaie d'expliquer que j'ai un parcours peut-être parallèle à lui mais que je ne marche pas comme lui. À un moment, je me suis senti prisonnier de mon travail académique, pourtant nécessaire. J'avais l'impression de tomber dans une banalité qui me devenait insupportable ; même si je ne renie pas ce passage obligé qui m'a permis, à moi aussi, de me déconstruire pour faire référence aux mots de Picasso.

Alors où se trouve votre émancipation artistique ?

Dans le doute, mon fidèle compagnon de voyage. Après, c'est compliqué de répondre. Il faudrait poser la question à ceux qui regardent mon travail. Je pense que de par mon parcours personnel, je tente de trouver l'équilibre pour essayer d'être un homme libre, mais en toute conscience. Je ne peux pas accepter les dogmes. La transgression est indispensable pour grandir, pour apprendre. Je suis un transgresseur.

Votre univers artistique vous le souhaitez composé d'un temps fort donné aux émotions, au regard, au toucher. Pensez-vous que c'est ce qui manque à notre société actuelle ?

Oui. Mais en même temps, j'ai la chance de pouvoir ou de vouloir prendre ce temps qui est très loin désormais de ce temps court et frénétique et de la vie que je menais en tant qu'ingénieur. Je me

nourris d'émotions, et mon travail, aujourd'hui c'est d'essayer de les traduire et de les partager.

Que voulez-vous dire quand vous écrivez «j'ai mis mon cœur et mon âme dans mon travail de vivant aujourd'hui comme si c'était mon dernier jour et faisant des projets comme si j'étais éternel» ?

J'essaie de mettre en mots mon avidité dans le progressé. À 77 ans, je ne sais pas quels autres grands projets je pourrai mener ; mais je sais qu'à 33 ans tout peut s'arrêter. Je ne mets pas de limite à ma fin mais je court le plus vite possible.

Alors si demain était votre dernier jour, quelle serait votre dernière œuvre ?

Certainement People of the word, car c'est celle qui m'a donné et continue de me donner le plus de satisfaction et je n'ai pas fini d'exploiter ce filon philosophique et artistique de vie. Cette union des hommes, ce côté pacifique, me plaît, quand on vit les moments actuels tourmentés, parfois chaotiques. Peut-être que mon âge me pousse à créer cette expression d'ouverture possible entre les hommes.

Et a contrario, si vous étiez éternel ?

Je continuerais à suivre cette voie de prédication artistique faite de paix et de fraternité.

Pouvez-vous associer une idée, un moment, aux noms de quelques-unes de vos œuvres : Arbre de vie ?

Un parcours comme je l'ai vécu, même si quelques branches peuvent casser.

L'homme qui court ?

C'est plus complexe. J'étais un champion de 800m à l'époque. La course me représente, représente l'humanité. Beaucoup courent après le succès, la gloire, l'argent. C'est un homme universel. Pour la macagna, je dirais que Giacometti a créé l'homme qui marche, j'ai fait l'homme qui court.

La femme agenouillée ?

C'est l'introspection, le sens intérieur, la solitude.

Le penseur ?

S'arrêter et analyser son parcours.

Nous ?

Un moment de faiblesse. Je suis comme tous les hommes.

Maria Gentile ?

Un double défi à moi-même. Le premier, d'accepter la demande de création. Le second, de créer le visage d'une femme anonyme, sans portrait, belle, avec un sourire qui n'en est pas un. Le tout sans toucher au mystère qu'elle porte en elle. ■

Propos recueillis par Dominique PIETRI



*Dian'Arte Museum
Gabriel Diana*

SAVOIR + :

AGENDA EXPOSITIONS :

12 au 27 juin 2019 - Espace Diamant Ajaccio

2 au 28 juillet 2019 - Bonifacio

Septembre - Porto Vecchio

LA QUALITÉ DE L'AIR EN EUROPE

La pollution de l'air a de sérieuses conséquences sur l'environnement et la santé. Par leur nature volatile, les polluants atmosphériques produits dans un pays atteignent les États voisins, dégradant la qualité de l'air sur l'ensemble du continent. Depuis une trentaine d'années, la qualité de l'air s'améliore dans l'UE mais certaines régions émettent encore une forte pollution atmosphérique.



La pollution de l'air est une cause majeure de maladie et est à l'origine d'environ 400 000 morts prématurées par an en Europe. Ces dernières sont causées par des maladies cardiaques, des attaques cardiaques, des maladies des poumons ou encore des cancers du poumon imputables à la pollution de l'air, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Plus généralement, l'exposition prolongée à un air pollué conduit à une réduction de la fonction pulmonaire, à des infections respiratoires et à de l'asthme. D'autres études lient également la pollution de l'air à l'obésité ou encore à la maladie d'Alzheimer. La pollution de l'air a aussi des effets nocifs sur la végétation et la faune, le changement climatique, la qualité de l'eau, etc. D'un point de vue global, les émissions de la plupart des polluants suivis par l'Agence européenne de l'environnement (AEE) ont diminué par rapport à leurs niveaux de 2000, à l'échelle de l'UE-28. Plusieurs directives européennes ont été adoptées ces dix dernières années en la matière. La directive Qualité de l'air ambiant [2008] définit notamment des plafonds d'exposition à une quinzaine de polluants atmosphériques, notamment les particules fines.

UNE EXPOSITION AUX PARTICULES FINES BIEN AU-DELÀ DES STANDARDS DANS CERTAINES RÉGIONS

Les particules fines ou «poussière en suspension» sont présentes naturellement dans l'environnement du fait de l'érosion provoquée par le vent, de tempêtes ou d'éruptions volcaniques. Néanmoins, l'activité humaine augmente fortement leur concentration atmosphérique.

Deux types de particules fines sont particulièrement encadrées : les PM10 (de diamètre inférieur à 10 micromètres) et les PM2,5 (de diamètre 2,5 microns).

En 2015, le principal secteur responsable des émissions de particules fines en France est le «résidentiel» [29% des PM10 et 46% des PM2,5], et plus particulièrement la combustion des appareils de chauffage, selon le Centre interprofessionnel technique d'études de la pollution atmosphérique (CITEPA). Les voitures diesel sont quant à elles responsables de 9% des émissions de PM2,5, tandis que l'élevage émet 14% des PM10.

A l'échelle de l'UE, la production de particules fines est issue en premier lieu des «activités commerciales», des «activités des mé-

nages» ainsi que de la «production industrielle» et du transport routier, selon l'AEE.

S'agissant des PM10, selon les standards européens, l'exposition ne doit pas excéder 50 microgrammes quotidiens par mètre cube ($\mu\text{g}/\text{m}^3$) d'air, et ce plus de 35 jours par an.

Pourtant, selon les relevés réguliers et les calculs de l'Agence européenne de l'environnement (AEE), 12,9% des citoyens des États membres de l'UE sont exposés à des concentrations de PM10 dépassant les standards de qualité européens.

Dans de nombreux États membres, tels que le Royaume-Uni ou les Pays-Bas, la quantité de particules fines PM10 n'affecte aucune tranche de la population au regard de ces standards, comme la carte permet de constater. C'est en Bulgarie que le pourcentage de la population exposée à des concentrations supérieures aux standards européens est le plus élevé (71,4%), suivie de la Pologne (63,1%) et de la Croatie (42,5%).

La mise en place de tels standards provoque cependant des effets de seuil. Si 0% des Maltais sont exposés à des concentrations de PM10 supérieures au standard de 50 $\mu\text{g}/\text{m}^3$, 96% d'entre eux sont exposés à des concentrations comprises entre 40 et 50 $\mu\text{g}/\text{m}^3$. Même chose pour les citoyens chypriotes, qui sont 89,4% dans la même situation, ainsi que 74,6% des Hongrois.

Par ailleurs, les standards recommandés par l'OMS sont plus exigeants que ceux de l'Union européenne. Selon l'organisation internationale, la concentration de PM10 ne doit pas dépasser 20 microgrammes par mètre cube d'air en moyenne par an. Selon cette perspective, c'est 45% de la population de l'UE-28, et non plus 12,9%, qui a été exposée à des niveaux supérieurs aux standards en 2015, dont 53% dans les zones urbaines...

CONDAMNATIONS DE LA CJUE

Dans plusieurs pays, des améliorations sont constatées. Mais tous ne fournissent pas les mêmes efforts. En Pologne ou en Bulgarie notamment, qui font partie des quatre États membres exposant le plus leurs citoyens à des niveaux élevés de pollution atmosphérique, aucune amélioration tangible ne peut être notée en trois ans. Plus généralement et en considérant la totalité des composants régulés par la directive, neuf États membres considérés comme mauvais élèves pour leurs dépassements réguliers des limites

PARTICULES

Pourcentage de la population exposée à des concentrations de PM10 supérieures aux standards européens [50 µg/m³ d'air plus de 35 jours par an] en 2015

Pourcentage de la population exposée à des concentrations supérieures au standard de l'OMS [20 µg/m³ d'air en moyenne par an],

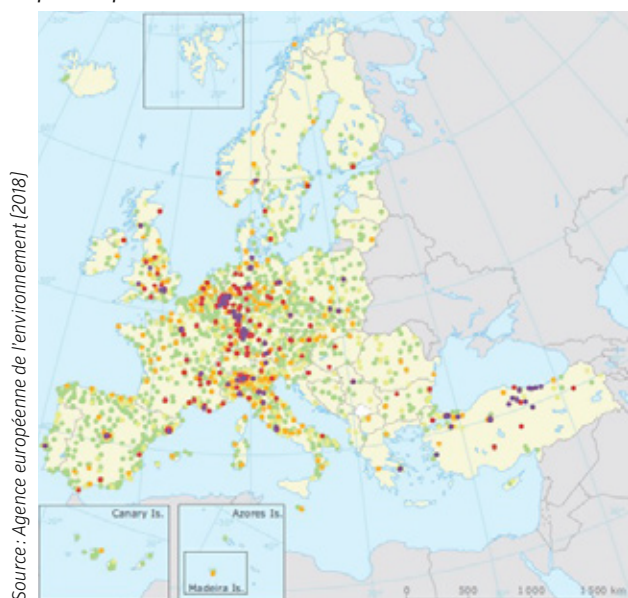


N02

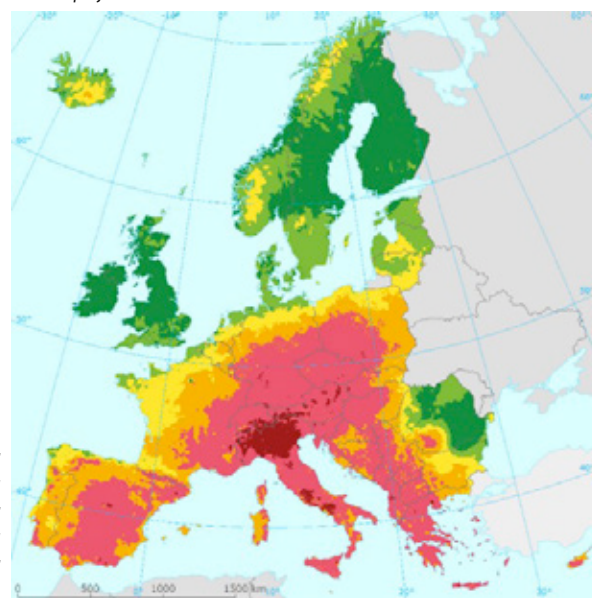
Concentration moyenne annuelle de dioxyde d'azote en 2016 pour chaque station de mesure

OZONE

Concentration moyenne d'ozone par région selon le plafond de la directive en 2015



Vert: moins de 30 µg/m³;
orange: entre 30 et 40 µg/m³;
rouge et violet: plus de 40 µg/m³.



Vert: moins de 90 µg/m³;
jaune et orange: entre 100 et 120 µg/m³;
rose et rouge: plus de 120 µg/m³.

d'émissions de polluants, ont été convoqués à Bruxelles le 30 janvier 2018 pour un sommet sur la qualité de l'air.

Parmi eux, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, la Hongrie et la Roumanie ont été renvoyés par la Commission européenne devant la Cour de justice de l'UE pour non-respect de la législation européenne. En France, en Allemagne et au Royaume-Uni, cela concerne les dépassements de plafonds de dioxyde d'azote (voir plus bas). L'Espagne, la Slovaquie et la République tchèque échappent pour l'instant à la procédure.

La Bulgarie et la Pologne ont quant à elles été condamnées par la CJUE en 2017 et 2018 pour non-respect des valeurs limites applicables aux particules fines PM10 dans l'air ambiant.

DIOXYDE D'AZOTE ET OZONE

Parmi les autres polluants atmosphériques notables, le dioxyde d'azote [NO2], irritant pour les bronches est produit en Europe à 39% par le secteur routier, selon l'AEE, et à 17% par la production d'énergie et sa distribution.

Selon la directive européenne de 2008 et l'OMS, l'exposition doit être en moyenne inférieure à 40 microgrammes par mètre cube d'air par an. Les stations qui ont mesuré des valeurs annuelles moyennes supérieures au standard européen sont notifiées en rouge et violet sur la carte ci-dessous. Les grandes villes et l'Europe centrale sont particulièrement touchées.

Le dioxyde d'azote contribue par ailleurs à produire l'ozone, irritant pour l'appareil respiratoire et qui contribue à l'effet de serre. Selon la directive européenne, l'exposition à l'ozone doit être limitée à «une moyenne quotidienne sur 8 heures de 120 µg/m3 d'air, à ne pas dépasser plus de 25 fois par an».

Selon les calculs de l'AEE, 32,9% de la population de l'UE-28 en 2015 vit dans des zones où la concentration en ozone excède le niveau fixé par la directive. Le niveau atteint en 2015 est par ailleurs le plus élevé depuis 2005. Dans les pays suivants, le dépassement concerne plus de deux tiers de la population: Autriche, Croatie, République tchèque, Hongrie, Italie, Slovaquie, France, Allemagne, Grèce, Pologne, Slovaquie et Espagne. ■ Justine DANIEL

La sélection de la rédaction

Histoires(s) en mai

Organisé par l'association Arte Mare, le festival dédié au livre d'histoire et à la fiction historique a cette année pour thème principal *L'empire contre-attaque!* Pas question pour autant d'organiser une offensive sur l'Etoile noire. Ni même d'aller voir du côté obscur de la Force. Il s'agit bien plutôt d'éclairer cette période assez courte de l'Histoire de France [2 décembre 1852 - 4 septembre 1870] qu'est le Second Empire. Quelques 18 années à peine, auxquelles sont souvent attachées des images somme toute assez peu flatteuses - avec, pour donner d'emblée le ton, le pamphlet de Victor Hugo, *Napoléon le Petit* - dépeintes sans complaisance ni indulgence aucune par Zola au travers notamment de sa fresque romanesque, *Les Rougon-Macquart*. On leur associe donc assez volontiers la vision d'une bourgeoisie mesquine, encline à prospérer sur la misère du peuple, aux mœurs légères voire douteuses sous des apparences collet-monté, prompte à mettre à l'index un Flaubert ou un Baudelaire sur l'air de «*Fais ce que je dis... mais ne dis surtout pas ce que je fais!*» Sans parler de quelques déculottées militaires, le clou étant la défaite de Sedan. Et pourtant... Pourtant, il n'est sans doute pas inutile de considérer aussi les avancées survenues durant cette période, dans des domaines tels que les sciences et techniques, les arts mais aussi la santé, l'éducation ou l'urbanisme. Pour rééquilibrer les plateaux de la balance, l'éditrice et auteure de romans historiques Corinne Ergasse et le journaliste et historien Xavier Mauduit (dont la thèse de doctorat, *Le Ministère du faste: la maison du prince-président et la maison de l'empereur Napoléon III*, a été récompensée en 2013 par le prix Mérimée); ensemble, ils ont publié aux éditions Armand Colin *Flamboyant Second Empire! Et la France entra dans la modernité*, un ouvrage qu'ils présentent le 24 mai à 18h à la bibliothèque centrale de Bastia puis le 25 mai à 18h à la médiathèque de Castagniccia.

Mais cette édition est aussi l'occasion de mettre en question(s) le roman historique et la manière dont les auteurs (romanciers ou historiens) envisagent le mariage entre la grande et la petite histoire. Le 21 mai à 18h, à la médiathèque de Castagniccia, ce thème réunit Camille de Peretti della Rocca, Marie-Paule Dolovici, Michèle Corrotti, Philippe Peretti, Marie Ferranti, Sampiero Sanguinetti, Alain Piazzola, Jacques Fusina, Jean-Guy Talamoni, Raphaël Lahlou et Michel Casta.

Dernier rendez-vous, le 28 mai à 18h, à la bibliothèque centrale de Bastia, avec Francis Beretti, professeur émérite à l'Université de Corse, président de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse, directeur du Centre d'études sur Salvatore Viale et son temps, pour une évocation de l'ouvrage de Paul-Marie Villa, *La maison des Viale*.

Jusqu'au 28 mai. Médiathèque de Castagniccia, bibliothèque centrale de Bastia. www.arte-mare.corsica



Plateforme Danse

En 1998, Hélène Taddei-Lawson, chorégraphe, et Tommy Lawson, plasticien sonore, ont fondé à Bastia la compagnie Art Mouv' qui, depuis lors, noue des collaborations avec des artistes venus d'horizons divers et développe des projets pluridisciplinaires. Depuis 15 ans, en partenariat avec la Ville de Bastia, la compagnie organise le festival Plateforme Danse. Une occasion chaque année de créer des liens entre artistes et citoyens et de susciter des échanges internationaux. La Méditerranée est le fil rouge de cette XV^e édition, qui s'ouvre avec un atelier *Amparà à ballà*, au théâtre municipal, les 18 et 19 mai, de 10h à 16h: Davia Benedetti y propose de s'initier à la danse contemporaine tout en pratiquant la langue corse... ou de s'initier à la langue corse tout en pratiquant la danse, c'est comme il vous plaira (pour tout public à partir de 6 ans). Les 21 et 23 mai, à 21h30, au centre culturel Una Volta, le public est convié à assister à une performance, *Rivages*, associant musique (Tommy Lawson), vidéo (Stéphane Broc) et danse (Hélène Taddei Lawson, Alham El Morsli et Cyrinne Douss). Le 22 mai, à 17h30, au théâtre municipal, une scène ouverte met en valeur le travail de création réalisé par des élèves et enseignants de la licence Arts du spectacle de l'Université de Corse. Le 24 mai, à 20h30h, au théâtre municipal, le Centre chorégraphique national de Bourgogne présente une création de Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, *Oscyl*, dans laquelle sept danseurs interagissent avec sept sculptures oscillantes. Le 25, à partir de 20h30 à l'Alb'Oru, une soirée *Temps Danse* qui fait la part belle aux danseurs et chorégraphes corses, avec notamment *Rafiki*, une chorégraphie d'Hélène Tabbah, interprétée par Marie-Françoise Mathieu et les danseurs du foyer pour adultes en situation de handicap Carlina de Borgo. Le 29 mai, à partir de 20h30, au théâtre municipal, deux spectacles: en première partie, *Affranchies*, créé et interprété par Hélène Taddei-Lawson; Alham El Morsli (danseuse, chorégraphe et directrice artistique des Rencontres chorégraphiques de Casablanca) et Cyrinne Douss (ex-danseuse du Ballet de l'Opéra de Tunis) suivi de *Brother*, création pour sept danseurs du chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira qui aborde la question du patrimoine collectif et la survivance des références ancestrales transmises aux générations successives.

Du 18 au 29 mai. Théâtre municipal, Centre culturel Alb'Oru, Centre culturel Una Volta; Bastia. [04 95 34 98 00/04 95 47 47 00](tel:0495349800) & www.artmouv.com



CORSE PISCINE POLYESTER

VOTRE RÊVE ACCESSIBLE

**CONFIGUREZ
VOTRE PISCINE
EN LIGNE**

www.corsepiscine.com
06 43 73 07 40

POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES, ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS M. STÉPHANE BRUNEL

TÉL. 0612 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr

**IDEAL
FRAIS**
Pêche
& aqua
Culture

TOUS LES PRODUITS FRAIS & SURGELÉS DE LA MER

Pêche locale - Coquillages - Crustacés

DEPUIS 1994, UNE ÉQUIPE AGUERRIE
AUX MÉTIERS DE BOUCHE À VOTRE SERVICE



Du plaisir de déguster des produits simples, beaux et de qualité et du désir de partager ce moment de bonheur est née notre gamme «PRESTIGE».

Nous avons sélectionné pour vous des produits uniques élaborés par des artisans au savoir-faire incontestable. Caviars, saumons fumés, truffes, épicerie fine...



Découvrez également nos gammes "Corse" & "Sélection"



Livraisons sur toute la Corse

idealfrais-corse@wanadoo.fr - Fax : 04 95 10 04 33

Immeuble Pazzo di Borgo
Entrée A Chemin de Loretto - 20090 - AJACCIO

Tél. 06 84 54 20 98 - 04 95 10 04 44

“

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégales.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.

”

Actulégales.fr, avec votre journal

Actulegales.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises